



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DUB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

vres sterl. pour son mausolée.
 » Les Anglois, dit un auteur,
 » ont toujours eu un goût par-
 » ticulier pour les honneurs
 » posthumes. On fait combien
 » de monumens ils ont dressés,
 » combien de services solem-
 » nels ils ont fondés pour des
 » gens dont ils avoient juridi-
 » quement coupé les têtes. Et
 » pour ceux qui ont fini leur
 » carrière d'une maniere plus
 » douce, c'est toujours, pour
 » peu qu'ils aient fait du bruit
 » dans le monde ou dans les
 » coulisses, c'est toujours à
 » leur enterrement ou à leurs
 » obseques, que leur gloire se
 » déploie ». Dryden s'est
 signalé dans tous les genres de
 poésie. Ses ouvrages sont pleins
 de détails naturels à la fois &
 brillans, animés, vigoureux,
 hardis, passionnés. Sa réputa-
 tion seroit sans altération, s'il
 n'avoit fait que la dixieme par-
 tie de ses ouvrages, & sur-tout
 s'il avoit mieux respecté la dé-
 cence & les mœurs. Il avoit
 une grande facilité, mais il en
 abusoit. Delà des inégalités
 étonnantes, & ce mélange de
 bas & de noble, de puérilité
 & de raison. Ses principales
 productions sont : I. Des *Tra-
 gédies*, qui offrent de grandes
 beautés semées çà & là ; mais
 qui, dans le total, ne sont que
 des farces sublimes. II. Des
Comédies, d'une licence dont il
 y a peu d'exemples, même en
 ce genre d'ouvrage. III. Des
Opéra, & plusieurs autres *Pieces
 de Poësie*, recueillies dans ses
Œuvres dramatiques, en 3 vol.
 in-fol., Londres, 1721. On y
 trouve à la tête une longue
Dissertation en forme de dia-
 logue sur la poésie dramatique,

IV. Des *Fables*, in-8°. V. Une
Traduction de Virgile en vers
 anglois, qui lui a fait beaucoup
 d'honneur dans sa nation. VI.
 Une autre des *Satyres de Ju-
 venal & de Perse*. VII. Une
Version en prose du poëme latin
 de l'*Art de la Peinture*, du cé-
 lebre Alfonse du Fresnoy. Elle
 est enrichie des Remarques de
 de Piles sur cet ouvrage, &
 d'une belle Préface, dans la-
 quelle il compare la poésie à
 la peinture.

DRYOPE, nymphe d'Ar-
 cadie, aimée de Mercure. Te-
 nant un jour son fils entre ses
 bras, elle arracha une branche
 de lotos pour l'amuser. Bac-
 chus, à qui cette plante étoit
 consacrée, en fut si irrité, qu'il
 la métamorphosa en arbre. Elle
 n'eut que le tems d'appeller sa
 sœur pour prendre l'enfant, qui
 auroit été enfermé avec elle
 dans l'écorce.

DUAREN, (François) na-
 tif de Saint-Brieux en Bretagne,
 célèbre professeur de droit à
 Bourges, mourut dans cette
 ville en 1559, à 50 ans. C'étoit,
 suivant de Thou, le plus savant
 jurisconsulte de son tems après
 Alciat. Il joignoit à la jurispru-
 dence les belles-lettres, & une
 exacte connoissance de l'anti-
 quité. On a de lui : I. *Pro liber-
 tate Ecclesiæ Gallicæ adversus
 Romanam, Defensio Parisiensis
 Curia*. II. *De Sacris Ecclesiæ
 Ministeriis ac Beneficiis libri octo*.
 III. Des *Commentaires sur le
 Code & le Digeste*. IV. Un *Traité
 des Plagiaires*. On a deux édi-
 tions des ouvrages de Duaren :
 la premiere, de Lyon, 1578,
 2 vol. in-folio, est peu com-
 mune ; la seconde, à Geneve,
 1603, in-folio, est moins re-

cherchée. Il arriva aux écrits de Duaren, ce que Cujas craignoit pour les siens. Ses écoliers ajoutèrent, tant bien que mal, aux ouvrages qu'il avoit composés, tout ce qu'ils lui avoient entendu dire dans ses explications; & ce mélange ne contribua pas à sa gloire.

DUBOIS, (le Cardinal) voy. Bois (Guillaume du).

DUBOIS, (Jerôme) peintre de Bois-le-Duc, florissoit au commencement du 16^e. siecle. Il excelloit dans les grotesques, les figures bouffonnes & les fantômes. Il a peint un *Enfer* d'une maniere si vive, si vraie & si terrible, que le spectateur est saisi en le voyant, comme s'il étoit dans ce lieu d'horreur. L'expression, la force & la variété des caracteres, la magie de son coloris, tout contribue à faire rechercher ses ouvrages, & à en rendre le prix excessif.

DUBOS, (Jean-Baptiste) né à Beauvais en 1670, fit ses premières études dans sa patrie, & vint les achever à Paris. Après avoir été reçu bachelier de Sorbonne en 1691, il entra dans le bureau des affaires étrangères sous Torcy. Ce ministre, juste appréciateur du mérite, reconnut & employa celui de l'abbé Dubos. Il fut chargé d'affaires importantes dans différentes cours de l'Europe, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Hollande, & il s'en acquitta en homme consommé dans les négociations. On fait la part qu'il eut aux traités conclus à Utrecht, à Bade & à Rastad. Ses travaux furent récompensés par des bénéfices & des pensions, & enfin par l'abbaye de Notre-Dame

de Reffons, près de sa patrie. Il mourut subitement à Paris en 1742, secrétaire perpétuel de l'académie françoise. On fait à quelle anecdote philosophique sa mort a donné occasion (voy. FONTENELLE). Ses ouvrages sont une preuve de la variété & de l'étendue de ses connoissances. Les principaux sont: I. *Réflexions critiques sur la Poésie, la Peinture, la Musique, &c.*, 1719, in-12, 2 vol.; & réimprimées en 1740, in-12, 5 vol. C'est un des livres les plus utiles en ce genre, qu'on ait jamais écrits sur ces matieres chez aucune des nations de l'Europe. Ce qui fait la bonté de cet ouvrage, dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*, c'est qu'il n'y a que peu d'erreurs, & beaucoup de réflexions vraies, nouvelles & profondes. Il manque cependant d'ordre, & sur-tout de précision; mais l'écrivain pense & fait penser. Il ne savoit pourtant pas la musique, il n'avoit jamais pu faire des vers, & n'avoit pas un tableau; mais il avoit beaucoup lu, vu, entendu & réfléchi. La littérature ancienne lui étoit aussi connue que la moderne, & les langues savantes & étrangères autant que la sienne propre. II. *L'Histoire des quatre Gordiens, prouvée & illustrée par les médailles*, Paris, 1695, in-12. On n'en admet ordinairement que trois: l'auteur soutient avec beaucoup d'érudition, mais en même tems avec beaucoup de modestie, qu'il y en a eu quatre. Son sentiment ne paroît pas avoir été adopté. III. *Histoire critique de l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules*, 1734, 3 vol. in-4°.

réimprimée en 1743, avec des augmentations & des corrections, en 2 vol. in-4°, & 4 vol. in-12. L'opinion de l'abbé Dubos est que les peuples des Gaules ont appelé les Francs pour les gouverner. Il fait de Clovis un politique plutôt qu'un conquérant; & suivant de meilleurs écrivains, ce prince étoit encore plus conquérant que politique. Il faut avouer cependant, avec le président Hainault, que l'on trouve dans cet ouvrage des éclaircissements satisfaisans sur plusieurs points obscurs touchant l'origine de la nation françoise. IV. *Histoire de la Ligue de Cambrai*, faite en 1508 contre la république de Venise, dont les meilleures éditions sont de 1728 & de 1785, 2 vol. in-12; ouvrage profond & d'une politique intéressante. Elle fait connoître les usages & les mœurs du tems, dit un écrivain, & est un modèle en ce genre. V. *Les intérêts de l'Angleterre mal entendus dans la guerre présente*, Amsterdam, 1704, in-12: livre qui, suivant l'abbé Lenglet, fut fort goûté en France, mais qui ne fit pas beaucoup d'impression sur les Anglois.

DUBRAW, *Dubravius Scala*, (Jean) évêque d'Olmutz en Moravie, dans le seizième siècle, naquit à Pilsen en Bohême, & mourut en 1553 avec la réputation d'un prélat pieux & éclairé. Les fonctions de l'épiscopat ne l'empêchèrent pas d'être ambassadeur en Silésie, puis en Bohême, & président de la chambre établie pour faire le procès aux rebelles qui avoient eu part aux troubles de Smalkade. On a de Dubraw

divers ouvrages, entr'autres une *Histoire de Bohême*, en 33 livres, fidelle & exacte. Les meilleures éditions sont celles de 1575, avec des tables chronologiques; & celle de 1688 à Francfort, augmentée de l'*Histoire de Bohême* d'Æneas Sylvius.

DUBREUL, voyez BREUL.

DUBRICE, (S.) né dans l'isle de Misérbdil, près la riviere de Guy, se fit d'abord connoître dans la province, appelée aujourd'hui Warwick. Il y expliqua sept ans les Ecritures à Hentlan-sur-l'Avon, & ouvrit ensuite une seconde école à Moch-res, sur la riviere de Wye. Il lui vint des disciples de toutes les parties de la Bretagne. Les soins qu'il leur donnoit, ne l'empêchoient pas de s'occuper de sa propre sanctification. Sacré évêque de Landaff, par S. Germain, dans un synode tenu vers l'an 446, & transféré à l'archevêché de Caërleon en 495, il s'en démit en faveur de S. David, & se retira dans l'isle de Bardsey ou Deuly, sur la côte de la province de Caërnarvon, où il mourut peu de tems après. On lit dans Camden & dans d'autres auteurs, que vingt mille Saints, c'est-à-dire, vingt mille hermites ou religieux, furent enterrés dans la même isle. « Au milieu de la corruption qui régnoit, dit un historien, parmi les anciens Bretons, avant l'invasion des Anglo-Saxons, Dieu suscita de saints pasteurs, qui par leurs discours & leurs exemples, exhortoient leurs compatriotes à la pénitence ».

DUC, (Fronton du) *Fronta*